

le bulletin

de la libellule

Notre dossier

Lézards Sauriens menacés



Editorial

L'amour et la protection de la nature ainsi que les discours qui les concernent sont trop souvent le fait de la mode, et pas assez du mode de vie, de pensée. Les débats font rage autour de la "voiture écolo" ou des alternatives énergétiques qui permettront de "sauver la planète", cette planète que l'on enferme dans la cage multimédia et consumériste. Les lézards, eux, ne sont pas du tout à la mode. Ainsi, ils disparaissent très rapidement du paysage, du milieu dans lequel on vit et qu'on a justement oublié d'aimer.

Eh bien, sortons de cette cage aux murs d'écrans pour aller les voir dans la nature avec le pied léger et les sens aux aguets ! L'observation et le recensement des reptiles sont des activités qui demandent une grande attention, des gestes mesurés, ainsi qu'un instinct aiguisé. C'est un peu une philosophie de vie : suivre son intuition et rester concentré sur tout le parcours.

Dans ce monde où tout s'accélère, où il faut zapper pour être heureux, la sauvegarde des lézards, apparemment lents et apathiques, nous paraît aussi insignifiante qu'une émission sur la chaîne "Animaux" le lundi matin. Pourtant, avec leur aspect de petits dinosaures, ils nous rappellent les lointains ancêtres qui ont donné naissance aux reptiles, aux oiseaux et aux mammifères, dont nous faisons partie. Le monde a évolué avec eux, avec nous. Voici un bulletin qui nous rappelle qu'ils sont toujours là, dans notre région, et si chacun le veut, encore pour un bout de temps.*

David Bärtschi

* Le plus ancien de ces ancêtres connu, le pétrolacosaure, vivait il y a plus de 300 millions d'années et ressemblait à un lézard vert.

Numéro 11

Juillet 2011

Publication semestrielle

Tirage 1600 exemplaires

Papier Cocoon

FSC 100% recyclé

Rédaction et photos

David Bärtschi

Mathieu Bondallaz

Claude Fischer

Alexandra Maraia

Joachim Vos

Graphisme

Gilles Bondallaz

la libellule excursions nature

Pavillon Plantamour

112 rue de Lausanne

1202 Genève

022 732 37 76

info@lalibellule.ch

www.lalibellule.ch

AVEC LE SOUTIEN DE LA

Loterie Romande

Réflexion La nature et la radioactivité

“ la nature trouvera toujours un chemin, aussi cruel soit-il ”



Et voilà, on comprend de plus en plus que la catastrophe de Fukushima va inexorablement se diriger vers un scénario qui ressemble fortement à celui de Tchernobyl en 1986, avec une zone d'exclusion totale d'environ 30 km de rayon autour de la centrale.

Qu'en est-il de la situation à Tchernobyl, aujourd'hui, 24 ans après l'accident ?

On constate que la nature a repris ses droits dans la zone interdite, loups, ours et chevaux de Przewalski semblent s'y porter à merveille. Pourtant juste après l'accident, elle a dû faire face à de très hautes doses de radioactivité. Des milliards d'êtres vivants (végétaux, animaux, bactéries, etc.) ont directement péri à cause des radiations trop fortes. Cette période appelée “phase aiguë” est comparable à un cataclysme violent et rapide. La faune et la flore ont purement et simplement disparu dans certaines zones fortement contaminées aux abords de la centrale.

Aujourd'hui, plus de 20 ans après, il ne reste plus que 3 % des éléments radioactifs expulsés par l'explosion du réacteur, mais ces éléments sont là pour de nombreuses années encore.

On dit que la nature est dans “sa phase de radioactivité chronique de faible dose”. On constate des malformations multiples dans la croissance des végétaux (feuilles énormes, pins minuscules qui poussent dans toutes les directions, etc.). Les scientifiques ont cependant constaté que la nature a lentement repris le dessus, avec une faune et une flore sauvages très diversifiées, mais très radioactives aussi, car toute la chaîne alimentaire a été contaminée !

Même s'il semble que les capacités d'adaptation de la nature dans des conditions extrêmes de radioactivité soient étonnantes, les alentours de Tchernobyl sont toujours interdits à l'être humain et ceci pour des années encore. C'est d'ailleurs l'absence de l'activité humaine qui a permis de reconstituer une faune et une flore régionales plus riches qu'avant.

Lorsqu'on parle de sauver la planète des excès et bêtises de l'Homme c'est un abus de langage. C'est surtout l'humanité qu'il faut sauver de ses excès, la nature trouvera toujours un chemin, aussi cruel soit-il. Car c'est au prix de sacrifices monumentaux que la nature a reconquis le terrain autour de la centrale. Sacrifices que nous serions incapables d'accepter pour nous-même. Devra-t-on un jour créer une telle “réserve naturelle”, comme la zone interdite de Tchernobyl, aux alentours de Mühleberg ou de Gösgen ?

À l'instar des riverains de Fukushima, je ne souhaite pas qu'un tel scénario se produise en Suisse. La sortie du nucléaire me paraît être une évidence, afin d'éviter ce type de catastrophe. N'écoutez pas les discours rassurant sur la sûreté de nos centrales, je pense que les responsables de Fukushima tenaient le même discours avant le tremblement de terre, on voit où nous en sommes aujourd'hui...

Joachim Vos

Notre dossier Lézards Sauriens menacés

Dans la région genevoise, nous pouvons observer trois groupes de reptiles : les tortues, les serpents et les lézards. Ces derniers, aussi appelés Sauriens, regroupent trois espèces de lézards et un orvet. C'est le plus souvent lorsqu'ils régulent leur température au soleil que nous pouvons les observer facilement. Leur vie recèle de nombreux aspects passionnants que nous vous invitons à découvrir.



La bouche est équipée de petites dents acérées pour tuer les proies par morsure ou en les assommant. La langue est utilisée pour apporter les odeurs à l'organe de Jacobson, situé dans le palais, qui les analyse.



Les yeux possèdent des paupières mobiles pour mieux nous faire des clins d'œil.

Le tympan, protégé par une mince écaille, est visible derrière la mâchoire et dépourvu de pavillon auditif, c'est plus pratique dans les buissons.



La peau écailleuse mue de manière fragmentée et se colore lors de la saison des amours au printemps. Les écailles sont nettement plus grosses sur le ventre pour une meilleure glisse.

Le cloaque permet au lézard de faire ses besoins, mais aussi de se reproduire. Le mâle y cache deux hémipénis et la femelle l'utilise pour pondre des œufs à coquille souple (entre 5 et 20 suivant l'espèce). Le jeune lézard possède une écaille pointue sur le museau pour fendre la coquille lors de l'éclosion.

La queue est généralement plus longue que le corps, elle équilibre la course, constitue des réserves de graisse pour les mauvaises périodes et peut se détacher pour leurrer un prédateur. Elle ne repousse qu'une seule fois et sans les vertèbres.

Si les lézards lézardent dans les lézardes des murs, c'est parce qu'ils dépendent de la chaleur extérieure et donc du soleil pour chauffer leur corps et être actifs. Ils peuvent ainsi déformer **leur tronc** pour l'aplatir et recevoir un maximum de rayons.

Les pattes s'étendent latéralement. Elles sont équipées de longs doigts et griffes pour escalader toutes les surfaces. Les mâles piétinent sur place pour indiquer leur état d'excitation sexuelle.

Le saviez-vous?

- Les lézards n'entrent pas en hibernation à proprement dit, mais vivent au ralenti, dans un abri, sans manger et restent capables de mouvements et de perceptions sensorielles. Il n'est pas rare d'ailleurs de voir un lézard des murailles sortir sur une pierre ensoleillée en plein mois de janvier.
- Les lézards mâles sont territoriaux et se livrent à des poursuites et même des combats où ils s'infligent de féroces morsures.
- Les lézards mâles possèdent des pores sur les cuisses d'où sort une substance qui sert à marquer le territoire et à éviter de glisser sur le corps de la femelle lors de l'accouplement.
- Plus un lézard est vieux, plus il est grand. La croissance, qui est rapide chez les jeunes, se poursuit ensuite lentement jusqu'à la mort.

Portraits Les lézards de chez nous

Le plus étonnant

Orvet *Anguis fragilis* (non menacé, mais tendance à la baisse)



Aspect Lézard sans pattes, il a tendance à effrayer les serpenthophobes. Le mâle, brun-gris et parfois moucheté de bleu, peut atteindre jusqu'à 50 cm. La femelle, plus petite, se distingue par sa ligne dorsale sombre. Chez les deux sexes, la queue représente

les deux tiers de la longueur.

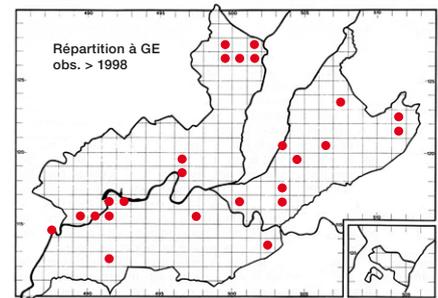
Habitat Zones naturelles, cultivées ou bâties. Il s'adapte à des milieux différents pour autant qu'il trouve suffisamment d'invertébrés pour se nourrir et que le lieu ne soit pas trop sec. Il apprécie aussi les jardins naturels, notamment les zones de compost où il viendra se nourrir de limaces. Avis aux jardiniers en herbe!

Mœurs L'accouplement a lieu au printemps. La femelle est ovovivipare, les jeunes éclosent directement après la ponte. En cas de menace, l'orvet peut rompre sa queue, comme les vrais lézards.

En CH Partout, sauf en haute montagne.

A GE Réparti sur tout le territoire, mais de façon diffuse.

Le saviez-vous? L'orvet atteint des longévités record, allant jusqu'à 54 ans!



Le plus sensible à la pénurie du logement

Lézard agile ou lézard des souches *Lacerta agilis* (vulnérable)



Aspect Les adultes atteignent environ 20 cm avec un corps aussi long que la queue et un museau arrondi. Le mâle possède des flancs verts (très lumineux en période de reproduction), ainsi qu'une ligne brune dorsale allant de la tête à la queue. La femelle porte une robe

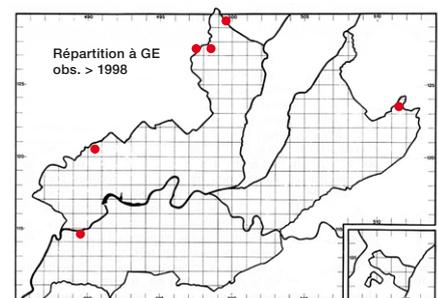
plus discrète, de couleur brune ou grise, avec ligne longitudinale claire sur le dos et des ocelles.

Habitat Il affectionne les milieux relativement secs, mais est également observé dans les zones humides et fraîches. Il occupe des habitats variés, naturels, agricoles ou bâtis (jardin, talus, etc.) et principalement à basse altitude.

Mœurs La reproduction débute en avril. La femelle pond une douzaine d'œufs qu'elle dépose dans un trou et qui éclosent après un à deux mois d'incubation. Il chasse insectes, arthropodes, vers et mollusques.

En CH Population en régression ces 20 dernières années, suite à la disparition de son habitat liées aux activités humaines. Présent sur le Plateau et au fond des vallées alpines, mais absent au sud des Alpes.

A GE Populations très localisées et dangereusement isolées.



Notre dossier Lézards

Le plus tape à l'œil

Lézard vert *Lacerta bilineata* (vulnérable)



Aspect C'est le plus grand de nos lézards, avec ses 35 cm de long dont les deux tiers composent la queue. Le lézard vert est vert, tendant vers le jaune, surtout à l'envers (vous prendriez bien un verre?) et parsemé de mouchetures sombres. En période de reproduction, le mâle se reconnaît à sa gorge bleu

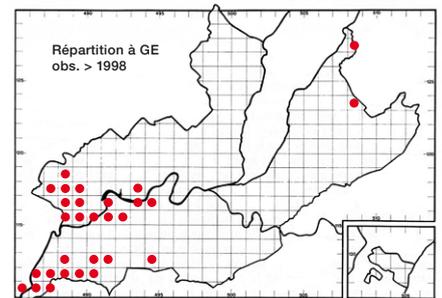
vif qui fait fondre les femelles au soleil.

Habitat Lieux ensoleillés et chauds, avec fourrés, vieux murs ou haies pour se réfugier.

Mœurs En avril, la recherche d'une partenaire peut occasionner des combats violents entre les mâles. La femelle pond ses œufs bien à l'abri, sous une pierre ou dans une galerie creusée dans la terre. C'est un lézard gourmand variant les plaisirs gustatifs, de l'insecte à l'araignée, du mollusque au cloporte, et même, compte tenu de sa taille, d'un micromammifère à un autre lézard! Sans oublier une petite baie pour le dessert...

En CH Le lézard vert occupe les régions chaudes du bassin lémanique, du sud des Alpes et du Valais, où il s'aventure jusqu'à 2000 m. Il est en régression principalement dans le bassin lémanique.

A GE Il occupe surtout l'ouest du canton, dans les régions de la Laire, de l'Allondon et du Moulin-de-Vert.



Le plus urbain

Lézard des murailles *Podarcis muralis* (non menacé, mais tendance à la baisse)



Aspect Pour pouvoir différencier le mâle de la femelle chez ce lézard bien connu, il suffit d'un simple coup d'œil sur sa robe brun-gris. Le mâle a les flancs tachetés de sombre, plus fortement que sur le dos et mesure environ 20 cm. La femelle est plus petite de 5 cm et possède des flancs foncés délimités par une paire de lignes longitudinales claires.

Chez les deux sexes, la queue représente les deux tiers de la longueur.

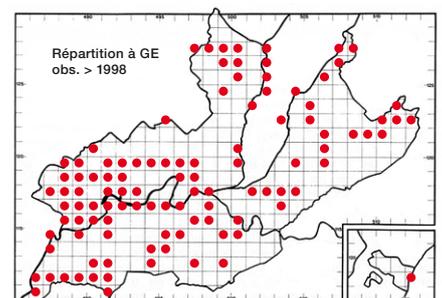
Habitat Il colonise des lieux variés avec un bon ensoleillement et apprécie les enrochements. Les zones bâties, notamment les vieux murs de pierres sont pour lui un toit et un refuge contre les crocs des chats.

Mœurs Reptile le plus abondant en région urbaine. Le réchauffement climatique semble favoriser la colonisation de cette espèce. Si le temps est favorable, il est observable même durant l'hiver. Habitué à la présence humaine, il peut facilement être approché. Durant l'accouplement, le mâle saisit la femelle entre ses mâchoires à la hauteur du flanc ou de la base de la queue au

moment de copuler. La ponte a lieu dans une place chaude et humide. Il se nourrit de petits invertébrés.

En CH Principalement présent dans le Jura, la région lémanique, le Valais et le Sud des Alpes.

A GE Rive gauche, rive droite, en ville, à la campagne, il aime presque tout le canton!



Notre dossier Lézards

Et encore en Suisse

Le plus au frais

Lézard vivipare *Zootoca vivipara* (non menacé)



Aspect Lézard de petite taille et à la queue courte. De couleur brun-beige, il possède une ligne dorsale sombre plus ou moins marquée, de la nuque à la racine de la queue. Les flancs sont plus foncés, bordés de lignes claires. Pour distinguer les deux sexes, il suffit de regarder le ventre de l'animal (facile à dire me direz-vous...): s'il est orange

tacheté de noir, il s'agit d'un mâle.

Habitat Plateau, Alpes, Jura, il s'établit en plaine comme à la montagne. Il peut s'observer à plus de 2500 m dans les Alpes, dans des milieux bien exposés. En plaine en revanche, il occupe les zones de marais et les forêts humides et dédaigne les jardins.

Mœurs C'est un lézard très discret qui ne sort pas lors de canicules, mais qui a l'avantage d'être observable par temps nuageux et frais (il récompense les promeneurs qui bravent le mauvais temps). Il est capable d'écartier sa cage thoracique pour maximiser sa surface corporelle et ainsi profiter du rayonnement diffus d'un site abrité pour se réchauffer. Les accouplements débutent en mars. Comme son nom l'indique, il est vivipare, c'est-à-dire que les petits viennent au monde déjà formés, après 3 mois de gestation. Son assiette se compose principalement d'insectes et d'araignées.

En CH Bien qu'il boude la cité de Calvin, il est largement répandu sur le territoire helvétique, à défaut du nord du Jura

A GE Genève, son jet d'eau, sa cathédrale n'ont pas séduit le lézard vivipare qui est totalement absent du canton.

Le saviez-vous?

Tour de magie n°1

Comme son nom ne l'indique pas, le lézard vivipare est ovipare. Mais, qu'est-ce que c'est que cette blague? Phénomène assez rare, il est en effet capable de deux modes de reproduction en fonction de sa répartition. Ainsi, dans les parties les plus chaudes de son aire en Europe (Pyrénées, Slovénie, Varese), il est

ovipare, une stratégie qui semblerait être plus avantageuse pour l'espèce dans ces régions-là.

Tour de magie n°2

Le lézard vivipare peut supporter des températures négatives durant plusieurs semaines sans glace dans l'organisme. Il peut même geler brièvement sans subir de séquelles!

Mais, qu'est-ce que c'est encore que cette blague? Simplement une adaptation étonnante mise en lumière par des études qui ont démontré une hausse significative de la teneur en glucose dans le sang de l'animal durant les mois d'hiver, ce qui lui confère un excellent antigel!

Notre dossier Lézards

Etude et protection des lézards

Les lézards de la région genevoise souffrent de la perte et de la fragmentation de leurs habitats. A cela s'ajoute la disparition de leurs proies (insectes, araignées, etc.) victimes des pesticides, ainsi que la prédation par les chats domestiques qui sont 60 000 sur le canton. Les lézards agile et vert sont les plus menacés et même si le lézard des murailles et l'orvet semblent communs, ils sont régionalement en régression.

Que faire pour les sauvegarder?



Les lézards se plaisent dans les milieux buissonnants et bien ensoleillés, situés au bord d'une prairie, d'une rivière ou d'une forêt, mais aussi sur un talus de route ou de chemin de fer par exemple. Ces biotopes sont à conserver, malgré l'impression qu'ils donnent de ne pas être "propre en ordre". De plus, moins il y aura de pesticides et de

plantes exotiques, plus les sauriens auront des chances de trouver des proies.

Ainsi, les rives bétonnées du lac, les lisières sans buissons, les vignobles sans murets ou encore les jardins trop aseptisés sont des milieux stériles tant pour la flore que pour la faune. Si l'on réaménage ces surfaces de manière ciblée, elles peuvent être à nouveau colonisées et participer à la sauvegarde des populations de lézards.

Ci-contre, deux idées d'aménagement simples, favorables à l'installation des lézards, qui peuvent être aussi réalisées sur un terrain privé ou communal. La règle d'entretien consiste ensuite à laisser le milieu évoluer naturellement et à ne débroussailler que partiellement.

Communiquez vos observations!

La base de la conservation de la nature est le recensement des espèces qui consiste à en faire la liste et à les cartographier. A l'aide de ce bulletin, vous pouvez à présent reconnaître les différents lézards et faire part de vos observations directement à la libellule au 022 732 37 76 ou par mail, à Jacques Thiébaud, jacques@lalibellule.ch

Créer un tas de cailloux ou/et de bois



Le tas doit être situé sur une place bien ensoleillée et flanqué d'un buisson et d'herbes hautes. Les cailloux, d'un diamètre de 20 à 40 cm pour la majorité, se récoltent sur place, et de préférence des pierres plates. Les branches, troncs et souches doivent avoir divers diamètres. De la terre meuble peut recouvrir une partie du tas afin d'offrir des lieux de pontes. Si la base du pierrier est enterrée d'au moins 20 cm, les lézards peuvent y trouver des cavités hors gel pour passer l'hiver.

Choisir un mur en pierre sèche plutôt que bétonner



L'une des alternatives au mur bétonné est le mur constitué de pierres empilées sans mortier, appelé mur de "pierres sèches". Une fois colonisé par la végétation et bordé d'herbes hautes et de buissons, il devient un véritable HLM à lézards, d'autant plus s'il est enterré pour passer la mauvaise saison.

Escapade Promenade bucolique au pays des reptiles



Lieu Vallon de l'Allondon en aval du pont des Baillels, communes de Dardagny et Satigny.

Transport Bus X, arrêt Dardagny (puis 1 km à pied pour rejoindre le parcours), vélo ou, en dernier recours, voiture jusqu'au parking indiqué sur notre carte.

Météo Pas trop chaud, il faut sentir le soleil qui nous réchauffe et non qui nous cuit. Donc au printemps, entre 10h et 16h, en été avant 11h et après 16h.

Espèces présentes Lézard des murailles, lézard vert, orvet, ainsi que couleuvre vipérine, vipère aspic, couleuvre à collier, couleuvre verte-et-jaune et couleuvre d'esculape.

Bienvenu dans un coin de nature sauvage qui s'est fait très rare en Suisse: une zone alluviale. On y trouve une mosaïque de milieux très différents, modelée par les caprices de la rivière. Durant le parcours proposé, vous visiterez successivement des prairies maigres, une forêt alluviale et des berges plus ou moins abruptes formées de galets et d'alluvions. Nous vous proposons un départ depuis le pont des Baillels, mais il est bien entendu possible de débiter la balade sur un autre point du parcours.

Après avoir traversé le pont des Baillels, vous pénétrez dans ce qu'on appelle une prairie maigre (1), un milieu qui exprime une forte biodiversité et où pousse des plantes sur un sol naturel très mince. Observez la lisière des buissons qui bordent cette prairie pour découvrir les lézards verts ou les lézards des murailles qui y chassent. Continuez en longeant la rivière, vous aurez peut-être la chance de voir une couleuvre vipérine sur un embâcle amoncelé par une précédente crue. Vous pouvez ensuite profiter de vous rafraîchir les pieds en traversant à gué pour rejoindre la prairie légèrement surélevée sur l'autre rive (2). Cette prairie est occupée par une population de lézards vert, mais aussi par des couleuvres d'esculape. Les tas de bois et de foin issus de l'entretien sont activement utilisés par ces reptiles comme abris

et sites de ponte (3). Après un passage dans la forêt, vous traversez une zone parsemée de gabions: ce sont d'anciens murs de soutènement formés par des galets prisonniers dans un gros treillis (4). Des vipères y chassent lézards et rongeurs et y régulent leur température. La promenade se termine en rejoignant la route qui mène au pont des Baillels.

Dossier par

David Bärtschi et Alexandra Maraia

Références

Des habitats pour les reptiles (1999)

KARCH, 26 p.

Les amphibiens et les reptiles de Suisse (2009)

Meyer, A. et al. Haupt Verlag, 336 p.

Reptiles de Suisse (2005) Dusej, G. et al.

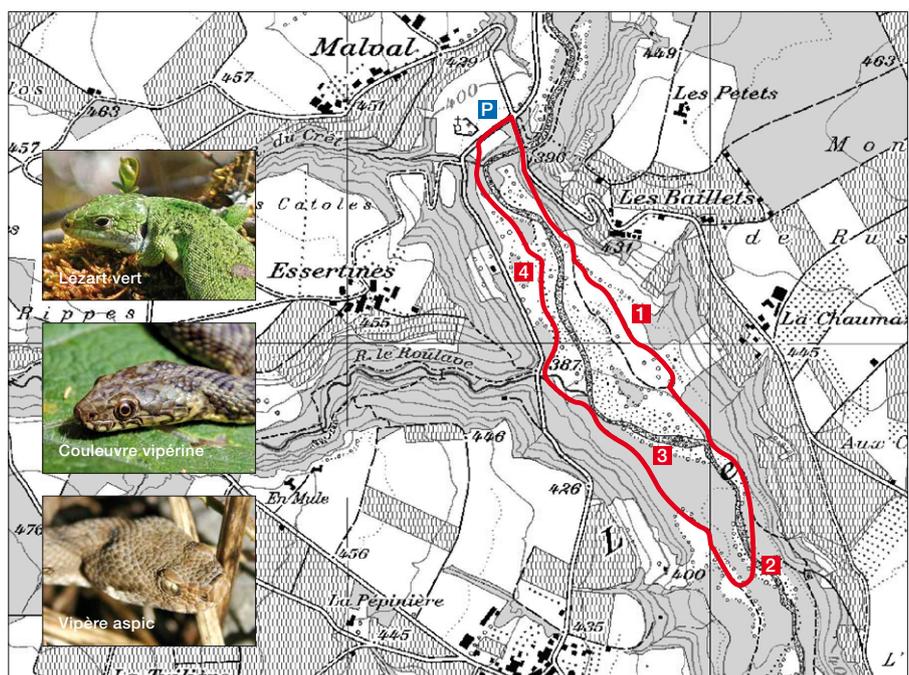
ASPO - BirdLife Suisse, 31 p.

Atlas de répartition des amphibiens et reptiles

du canton de Genève (1993) Keller, A.,

Aellen, V. & V. Mahner. Genève: Muséum

d'histoire naturelle, 48 p.



Infos nature par Claude Fischer et Alexandra Maraia

Vive nos arbres

A la découverte des arbres de notre quotidien



Quel est cet arbre en face de ma fenêtre? Comment reconnaître un érable, un chêne ou un charme? Quels sont les arbres remarquables de Genève? Où partir en quête de cerises sauvages? Ces questions trouvent aujourd'hui une réponse grâce à un site internet, réalisé par une équipe des Conservatoire et Jardins Botaniques de la Ville de Genève, dans le cadre du projet "Vive nos arbres". A l'aide d'une carte interactive, élaborée sur la base de l'inventaire cantonal des arbres isolés, il est possible de retrouver l'arbre de son choix parmi les 210 000 qu'abrite le canton. Des portraits de chaque espèce sont ensuite proposés, ainsi que des idées d'activités en plein air pour une découverte par les sens. L'ensemble, magnifiquement illustré par des photographies mettant en valeur toute la délicatesse de ce monde arboré. Saviez-vous que le plus gros noyer de Suisse se trouve à Genève? Pour le trouver, rendez-vous sur le site www.ville-geneve.ch/themes/environnement-urbain-espaces-verts/arbres/.

Campagne de sensibilisation

Ne me touchez pas, ... ma maman n'est pas loin!

Tel est le slogan inscrit sur des affiches que l'on peut rencontrer dans divers cantons romands en période printanière. Cette campagne de sensibilisation vise à éviter que des personnes ne recueillent des renardeaux ou des faons en croyant qu'ils ont été abandonnés par leur mère. Ce geste, parti d'un bon sentiment, condamne ces jeunes animaux inutilement. En effet, dans de nombreuses espèces sauvages, les adultes restent à l'écart de leurs juvéniles pendant une partie de la journée. Ceci est lié à un comportement antiprédateurs. Les juvéniles sont discrets et passent inaperçus. Ainsi, chez le lièvre, la femelle ne rejoint sa progéniture que pour un allaitement express, qui n'a lieu que 2 à 3 fois par jour. Le lait est très riche en graisse. Chez le chevreuil, le faon est caché dans une prairie d'herbes hautes ou dans un sous-bois, et la mère vient régulièrement l'allaiter. Le reste du temps, elle se tient à distance pour ne pas attirer l'attention



des prédateurs. Il est évident qu'en présence de promeneurs les adultes de ces espèces auront encore plus tendance à se cacher. Les renardeaux, quant à eux, explorent les alentours de leur terrier, même en absence d'adulte.

La femelle revient toutes les 3 à 4 heures pour s'occuper des jeunes. Le comportement exploratoire est important pour cette espèce et sa fécondité compense la perte éventuelle d'une partie de la portée par prédation. Ainsi, bien que ces jeunes lièvres, faons ou renardeaux peuvent être observés, sans la présence d'adultes, ils sont loin d'être abandonnés. La survie de ces espèces dépend de ces comportements.

Reproduction

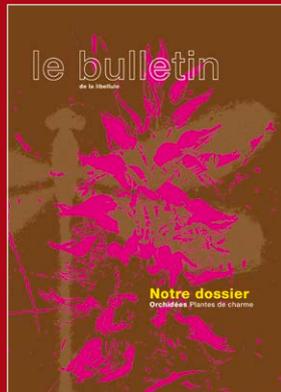
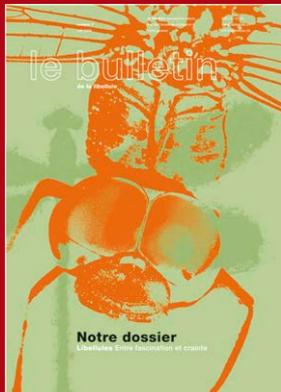
Huppe fasciée à Genève



Grâce aux soutiens du Groupe des jeunes de Nos oiseaux et de la DGNP, plus de 80 nichoirs pour la Huppe fasciée ont été installés dans la campagne genevoise. Le but de cette action qui s'inscrit dans le cadre du plan d'action national pour la Huppe fasciée est de favoriser la reproduction de l'espèce sur le canton de Genève. La huppe affectionne les prairies rases dans lesquelles elle recherche sa nourriture. Elle niche principalement dans d'anciennes cavités de pics. Elle peut être localisée grâce à son chant caractéristique "oupp-oupp-oupp" qu'elle peut répéter de longues minutes principalement le matin.

Info Claude Ruchet. Vous pouvez lui transmettre vos observations, clauder@ruchet.com ou 079 631 35 90.

Le bulletin



Le bulletin de la libellule est un journal semestriel régional, publié par l'association **la libellule**. Aux travers de dossiers, de textes de réflexion et de brèves locales, il présente la nature à Genève et les particularités de la faune et de la flore

locales. Il se veut également l'écho des activités de sensibilisation menées par l'association sur le terrain, ainsi qu'au pavillon Plantamour, centre nature de **la libellule**.

Au programme ce semestre

Les excursions

- 1 Les flèches du Diable**
6 juillet et 24 août
- 2 Apiculture et hyménoptères**
10 juillet et 28 août
- 3 Les tourbières**
13 juillet et 8 octobre
- 4 Reptiles en vue**
20 juillet et 27 août
- 5 Des sangliers dans le viseur**
26 juillet, 23 septembre et 4 octobre
- 6 Stage pour les enfants**
14 sept, 12 oct, 9 nov et 7 déc
- 7 Le brame du cerf**
16 et 20 septembre
- 8 Bande de rapaces**
18 et 21 septembre
- 9 Les forêts du Far West genevois**
5 octobre et 12 novembre
- + Camp nature dans le Jura**
14 au 21 août

Au pavillon Plantamour centre nature

Expositions

Protéger et soigner les oiseaux 3 août au 16 octobre
Instant nature, jour après jour,
par Gilles Mulhauser 19 octobre au 21 décembre

Événements

Démonstration de rapaces 25 septembre
Atelier spécial soins aux oiseaux 10 septembre
Contes sur la forêt, par Prisca Müller 27 novembre
Concert Ostap Bender, chanson française 8 octobre

Conférences

Migrations au col de Jaman: la bague
à la patte, par Laurent Vallotton 1er septembre
Conférence et film sur la protection
des oiseaux, par Patrick Jacot 28 septembre
Nouvelles du loup en Suisse,
par Joachim Vos 20 octobre

Ciné nature

Les marais de Sionnet 24 novembre

www.lalibellule.ch